

Dominique Potier

« Je pense que les combats justes finiront par triompher »

Université populaire d'Esprit Civique à Cluny le week-end dernier, devoir de vigilance des grands groupes français sur les conditions de travail de leurs sous-traitants extérieurs, mondialisation, visites des communes du Toulousain, unité de la gauche, le député de la 5^e circonscription est sur tous les fronts ».

N'allez surtout pas lui dire qu'il se disperse ou qu'il lutte contre des moulins à vent. Homme de convictions et d'indignation, fier, ardent, le député bouillonne, fulmine, prêche, exprime ses colères et ses espoirs, ne renonce pas devant l'obstacle qu'il n'aborde jamais résigné. Dominique Potier se bat pour des valeurs et des principes. Débit pressé, orateur inlassable, chaleureux, sincère, il dénonce l'injustice, se veut la voix des êtres qui, ici comme ailleurs, en sont

privés, joue de son charisme pour se faire entendre.

Dans la situation d'engluement où nous sommes aujourd'hui, il essaie d'apporter une autre vision.

Ethique et idéalisme contre sur-place du pouvoir et approche sinusoïdale des problèmes : il croit à la gauche mais n'hésite pas à la bousculer. Energique, infatigable, le personnage, qui n'organise pas sa vie en fonction des postes à conquérir, tente de dégager le chemin de la solidarité,

de la régulation, de la réflexion et des idées. Pour lui, l'objet de l'action politique, c'est de forcer le destin, d'élargir le champ du possible, de faire reculer les contraintes, de servir l'intérêt général.

Dominique Potier ne cherche pas à se singulariser. Il est comme ça : exigeant, allergique à tout reniement, attaché à sa liberté de parole, solide sur ses engagements. Tout le contraire des « politiciens-patchwork » qui peuplent les al-

lées de la vie publique. Est-il d'une espèce rare ? Disons plutôt qu'il cherche à ne pas se laisser broyer par la machine qui élague les personnalités. Il est humain, profondément, et donne en politique plus de lui-même qu'il ne le ferait ailleurs. Sur tous les sujets, dès qu'il prend le départ, il a des projets qui dessinent déjà la ligne d'arrivée. C'est sans doute pourquoi il multiplie les causes qu'il défend. +

Pierre Taribo



« Il serait totalement irresponsable de laisser porter une vision de la mondialisation par les ultra-libéraux ou l'extrême droite »

Ce matin-là, Dominique Potier s'apprête à intervenir aux Assises des fruits et légumes frais sur le thème : « Les engagements des acteurs économiques pour assurer la compétitivité et les conditions d'avenir de la filière ». A peine le temps de respirer et le voilà à l'Assemblée pour poser une question à Stéphane Le Foll, le ministre de l'Agriculture, concernant le plan Ecophyto 2. La veille, il bataillait toujours à l'Assemblée pour obtenir l'élargissement de la taxe sur les transactions financières, le 21 octobre en tant que rapporteur de la proposition de loi relative au devoir de vigilance des sociétés mères, il intervenait dans une

conférence « Droits humains et COP 21, pas de transition écologique sans justice », le week-end précédent, il participait, à Cluny, à l'Université d'Esprit Civique, le laboratoire d'idées qu'il a fondé avec Philippe Malle, le député des Yvelines. Au cœur des discussions : « Au-delà du débat croissance/décroissance, penser une nouvelle prospérité ».

Pour un élu, débattre avec la société civile, c'est instructif ?

« Lorsqu'on réunit des citoyens, des chercheurs, des élus, des personnalités de tous horizons sur des thèmes qui doivent fédérer, c'est toujours riche et intéressant. Quant on met le débat au bon niveau, qu'on n'est pas enfermé dans des logiques partisanes, on avance et c'est enthousiasmant. »

Esprit Civique est un cercle politique mais, en dehors des réflexions sur la société, l'impasse du politique, que propose-t-il ?

« Nous voulons redonner de la profondeur à l'action politique, réfléchir à un projet de société qui aborde la question de la solidarité, veut rendre confiance aux citoyens, promeut un style de démocratie où la participation citoyenne sera effective. Nous

jetons des ponts pour appeler à la construction d'un projet d'avenir. »

Quels sont vos autres grands chantiers ?

« J'ai beaucoup de choses en cours. L'aide au développement en lui affectant une fraction de 25 % du produit de la taxe sur les transactions financières, la loi sur le devoir de vigilance des multinationales qui a été examinée au Sénat le 21 octobre pour une adoption définitive à l'issue de COP21. Au plan local, je poursuis la tournée des communes de ma circonscription et j'apporte ma contribution à la campagne des régionales. Je rappelle que, lors de l'examen de la réforme bancaire votée en 2014, j'avais fait adopter deux amendements visant à encadrer les activités spéculatives des banques sur les marchés des matières premières agricoles. Leur

application est entrée en vigueur en juillet dernier. »

Qu'est-ce qui vous motive ?

« C'est le souci de la justice qui m'anime. C'est pourquoi je suis de gauche. Le vrai clivage est là. »

En même temps, ces combats essentiels échappent un peu à l'opinion qui a d'autres préoccupations...

« Ce sont les élites qui pensent que ces sujets-là n'intéressent pas les citoyens. D'abord, c'est faux, je le vois lorsque je fais la tournée des 181 communes que compte ma circonscription. Il serait tout à fait irresponsable de laisser porter une vision de la mondialisation par les ultra-libéraux ou par l'extrême droite. Si on a un discours clair sur les régulations, la dignité humaine, le changement climatique, ça intéresse les gens.

Les questions de mondialisation sont des questions de politique intérieure. A gauche, on a un déficit sur ces sujets. »

Vous n'avez pas l'impression de vous battre contre des moulins à vent ?

« Je me bats contre la spéculation. Je me bats aussi pour que ce ne soit pas des enfants qui fabriquent nos téléphones et nos chemises. Je me bats pour un monde plus juste. Avoir le sentiment de se battre contre des moulins à vent, ce serait à désespérer de l'homme. Je pense que les combats justes finiront par triompher. » +

P.T.